

et vous répondrez à ceux qui vous conseilleraient une attitude différente: *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.*"

D'ailleurs dans la lutte qui s'annonce, les chefs de l'Eglise de France donneront l'exemple aux fidèles. Ils seront au premier rang de la bataille, à la tête de l'armée catholique, prêts à recevoir en face les coups de l'ennemi. "En vous rappelant vos devoirs d'éducateurs, disent-ils, nous ne pouvons oublier ceux que nous impose la paternité spirituelle dans nous sommes investis à l'égard de vos enfants. Aussi nous nous déclarons prêts à tout souffrir pour vous aider à les défendre contre les périls de l'école et à leur conserver, avec l'inestimable trésor de la foi, les belles espérances dont il est le gage, pour la vie présente et pour la vie future."

Les évêques évoquent ici la grande et émouvante figure de Jeanne d'Arc, la sainte héroïne française qui s'écriait jadis: "Les hommes d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire". La bataille pour l'école chrétienne, pour l'âme des générations qui se lèvent, sera rude sans doute, mais en combattant, comme Jeanne d'Arc, sous l'étendard de Jésus et de Marie, les catholiques peuvent espérer la victoire. Et la lettre épiscopale se termine par cette prière et par ce vœu: "Puisse cette victoire nous procurer bientôt le régime scolaire qu'un peuple, épris de justice et de liberté comme la France, doit ambitionner par-dessus tout, et que les tristes résultats de l'école neutre nous font désirer plus vivement encore, dans l'intérêt de la famille, de la religion et de la patrie."

Ce mémorable document est signé par tous les cardinaux, archevêques et évêques de France. La presse catholique l'a accueilli avec une respectueuse admiration. La presse sectaire a vociféré des injures, comme on pouvait s'y attendre. Et elle a dénoncé la "violence" et "l'esprit d'agression" de ces évêques qui osent se plaindre que l'école neutre et les livres neutres attaquent la religion et cherchent à ruiner la foi chrétienne dans l'âme des petits Français.

\* \* \*

Certains journaux modérés — le *Temps* entre autres — ont déploré que les évêques aient sonné ce coup de clairon au moment où un souffle d'apaisement tombait des hauteurs ministé-